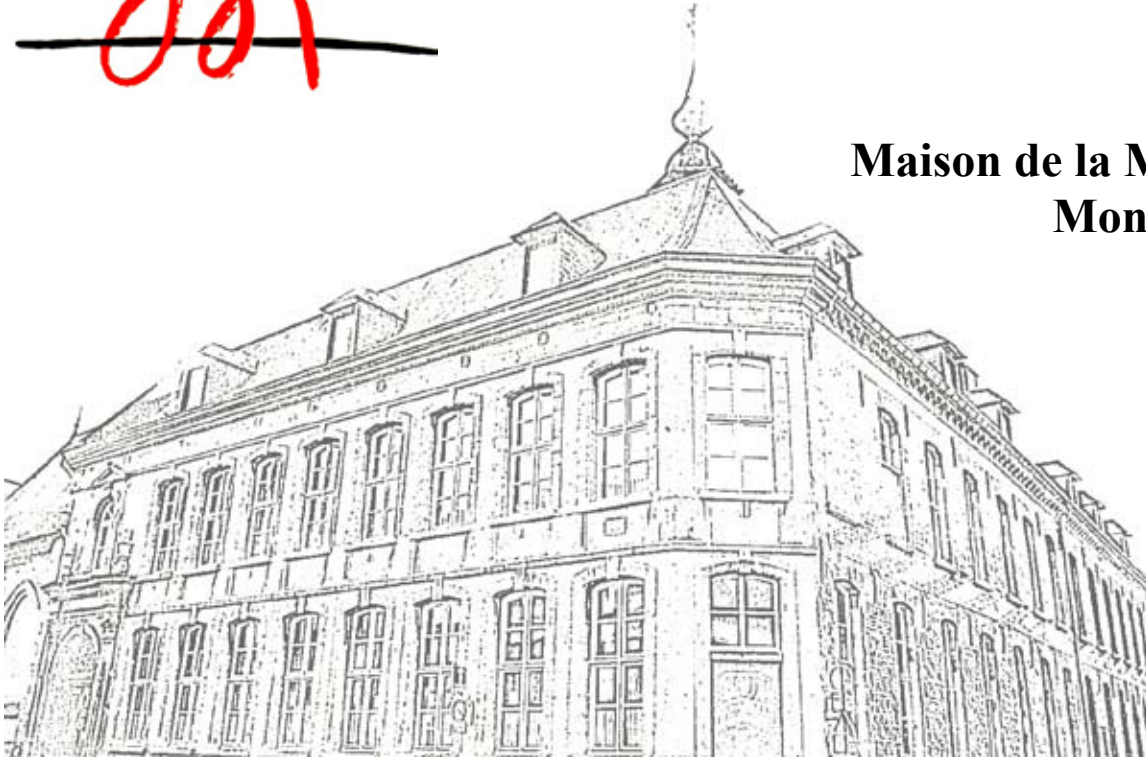




INTERFACE

**Maison de la Mémoire de
Mons**



Trimestriel - Numéro 107 - Aout 2014

	Pages
Editorial	1
Activités	
A la découverte de Comines - Une excursion de Géo-Hainaut	2
L'inconscient est au bout du stylo (1) - Atelier d'écriture	3
La guerre et l'écriture - journée de découverte et de rencontre	4
L'inconscient est au bout du stylo (2) - Atelier d'écriture	5
Événement exceptionnel : 1914 La bataille de Mons	6
Souvenirs de moissons - Jean-Marie Bailly	14
Le Petit Patrimoine Montois s'agrandit	18

E-mail : maisondelamemoire.mons@gmail.com

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable

Pierre Moiny, rue du Grand Trait, 173

7080 - LA BOUVERIE

Editorial

Chers lecteurs, vous vous étonnez sans doute de recevoir ce numéro d'*Interface* avec un mois d'avance. La raison en est simple : notre exposition « *La Bataille de Mons* » commence le 3 août et nous tenons à vous la présenter avant le vernissage. Une partie de cet *Interface* sera donc consacré à cet événement. Nous espérons que vous nous ferez l'honneur d'une visite.

Bien qu'elle dure jusqu'au 11 novembre, date symbolique s'il en est, cette expo ne sera pas la seule manifestation à l'ordre du jour jusqu'à la fin octobre. En effet, Géo-Hainaut nous propose le samedi 4 octobre une excursion d'une journée à la découverte de Comines. Les 4 et 18 octobre, Didier Georges organise ses deux premiers ateliers d'écriture centrés sur la psychogénéalogie, une discipline intéressante pour une maison de la mémoire. Et nous avons également programmé le 11 octobre une journée de découverte et de rencontre sur la mémoire littéraire de 14-18.

Outre la présentation de ces activités, vous trouverez dans ce numéro deux articles, l'un de Jean-Marie Baily, l'autre d'André Faehrès.

Bonne lecture !

Jean Schils

Activités

CYCLE PERIPLES 

A la découverte de Comines - Une excursion de Géo-Hainaut

L'enclavement doublement frontalier de l'entité (la Région flamande au N, la France au S) servira de fil rouge de la journée. Son transfert au 01/09/1963 à la province du Hainaut, et subséquemment à la Région Wallonne, a créé une situation particulière en :



***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS***

- établissant une discontinuité territoriale importante avec les pouvoirs de tutelle (25 km avec Mouscron, chef lieu d'arrondissement, et plus de 100 km avec Mons, chef lieu de province) ;

- entraînant des relations – temporairement – conflictuelles avec la Flandre ;

- maintenant certes les relations fraternelles avec ses consœurs françaises, Comines-France et Armentières, mais sans pour autant gommer les enjeux propres et les dispositions légales de chaque pays.

La journée se propose, via des observations de terrain, d'apporter des éléments de réponse à un triple questionnement relatif à cette situation particulière :

- quelles en sont les bases historiques, anciennes et récentes ?

- hypothèque-t-elle la maîtrise locale de son aménagement et de son développement ?

- offre-t-elle, a contrario, des avantages et des opportunités ?

Le samedi 4 octobre

**Accueil à 9H30-9H45 à l'Office du Tourisme
(Moulin Soete) à la sortie de la RN 58**

Retour à l'Office du Tourisme vers 17 h30.

P.A.F. : 28 euros (visites guidées et déjeuner compris)

Contact : Michel Barbé 056 / 55 70 39

Activités

CYCLE PAROLES



L'inconscient est au bout du stylo (1)*

Atelier d'écriture co-animé par Annie Préaux, Delphine Gérard et Didier Georges

En marge de la grande exposition sur la guerre de 14-18, la Maison de la Mémoire propose un atelier d'écriture sur le thème de la psychogénéalogie : comment le transgénérationnel influence ce que nous écrivons ? Comment décrypter ce qui se cache derrière tel mot ou telle expression ? Dans un premier temps, avec l'aide d'Annie Préaux et de Delphine Gérard, nous ausculterons un roman et des extraits de journaux tenus lors de la guerre à Mons.



* citation d'Anne Ancelin
suggérée par Pierre Ramaut

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Le samedi 4 octobre de 14 à 20 h

P.A.F. : 5 euros

Contact : Didier Georges 0498 / 53 69 40
georges.didier@live.be

Activités

CYCLE PATRIMOINE



La guerre et l'écriture

Journée de découverte et de rencontre sur la mémoire littéraire de 14 - 18

Le 11 octobre prochain, la Maison de la Mémoire et la Fédération Wallonie-Bruxelles vous invitent à une journée de découverte et de rencontre sur la mémoire littéraire de 14-18.

La journée commence à 9 h 30 et se termine à 17 h 30. Une collation (sandwich) sera servie à midi.

Un panorama des œuvres écrites par les Belges sur la Grande Guerre sera présenté aux participants. Nous recevrons aussi plusieurs auteurs de romans, BD, pièces de théâtre. Des lectures de textes, notamment en langues endogènes, agrémenteront la journée. Une visite guidée de l'exposition « La bataille de Mons », dans le cloître, est également prévue. La rencontre se terminera par une visite d'une autre exposition, « Fritz Haber », à la salle St-Georges.

L'inscription est obligatoire. Les participants sont reçus à partir de 9 h.



***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

**Le samedi 11 octobre de 9 h 30 à 17 h 30
P.A.F. : 12 euros (sandwich compris)
Inscription (obligatoire) et contact :
Bruno Merckx 0477 / 388119**

Activités

CYCLE PAROLES



L'inconscient est au bout du stylo (2)*

Atelier d'écriture co-animé par Annie Préaux, Delphine Gérard et Didier Georges



En marge de la grande exposition sur la guerre de 14-18, la Maison de la Mémoire propose un atelier d'écriture sur le thème de la psychogénéalogie : comment le transgénérationnel influence ce que nous écrivons? Ici, nous partirons du dernier roman écrit par Annie Préaux pour rappeler l'exode vécu par nombre de Belges. Nous toucherons au conte, aux émotions vécues ou ressenties encore aujourd'hui.

Il n'est pas obligatoire d'avoir participé au premier atelier pour le second.

* citation d'Anne Ancelin
suggérée par Pierre Ramaut

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
 rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Le samedi 18 octobre de 14 à 20 h
P.A.F. : 5 euros
Contact : Didier Georges 0498 / 53 69 40
georges.didier@belgacom.net

Activités



*Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart*

Du 3 août au 11 novembre
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
les samedis 14 h à 17 h
Vernissage le samedi 2 août à 18 h 30
Entrée libre
Contact : Pierre Moiny 065 / 66 69 14

La genèse du projet

Il y a trois ans, lorsque s'est profilé à l'horizon le centenaire de la Grande Guerre, la Maison de la Mémoire s'est vite décidée à participer à cette importante commémoration par une grande exposition, d'autant plus qu'il était déjà évident à l'époque que le Mons Memorial Museum ne serait pas achevé en 2014.

Le thème de l'exposition s'imposait : la bataille de Mons. Événement emblématique des débuts du conflit, cette bataille avait permis à notre ville d'être connue par tous les Britanniques.

Mais comment la concevoir ? Nous avons évidemment sous la main l'irremplaçable Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès. Nous pouvions y puiser toutes sortes d'images de l'époque. Encore nous fallait-il une trame... L'idée de confronter les journaux de guerre aux images du Fonds fit très vite l'unanimité dans la cellule mise sur pied pour préparer l'événement. Nous pûmes accéder à trois journaux, ceux d'Hélène Dinsart, Adolphe Hambye et Emile Lebas.

Contactée par nos soins, Mme Laurence Van Ypersele, Professeur à l'UCL, nous suggéra de présenter des objets, que nous allions emprunter au Mons Memorial Museum grâce à l'obligeance de son conservateur Guillaume Blondeau.

Ensuite vint l'idée de s'adjoindre la collaboration d'artistes, qui travailleraient sur les Anges de Mons.

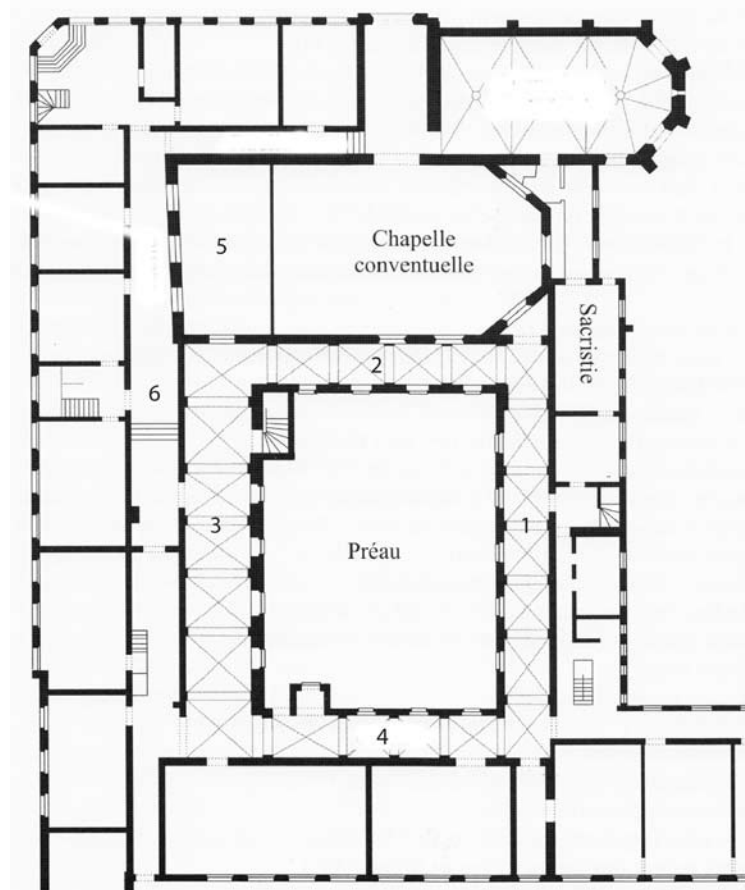
Il restait à structurer le parcours afin qu'il épouse le quadrilatère du cloître et deux espaces annexes que nous pouvions occuper.

La préparation de l'exposition fut largement portée par les plus jeunes membres de la Maison de la Mémoire, qui s'y sont investis avec cœur. Qu'ils en soient remerciés.



Collection Ville de Mons

Le parcours



- 1 : aile 1 - présentation
- 2 : aile 2 - la bataille
- 3 : aile 3 - l'occupation
- 4 : aile 4 - la mémoire du conflit
- 5 : narthex - regards d'artistes sur les Anges de Mons
- 6 : ruelle - regards d'artistes sur les Anges de Mons

Le journal de guerre, une source précieuse

Avec les photos d'époque, trois journaux de guerre constituent la source de l'exposition de la Maison de la Mémoire de Mons. Il s'agit de journaux intimes rédigés par des individus durant la Première Guerre mondiale.

La guerre marque les corps et les esprits, l'Homme veut alors témoigner de l'horreur et de l'absurdité de cette guerre, pour que cela n'arrive plus. La MMM a sélectionné les journaux de guerre de trois auteurs : Hélène Dinsart, Adolphe Hambye et Emile Lebas.

Au début du conflit, Hélène Dinsart est une pianiste renommée d'une trentaine d'années ; Adolphe Hambye est un notaire âgé d'environ 75 ans, et Emile Lebas est un avocat quadragénaire. Ces deux derniers sont issus de familles montoises bien connues et liées au Collège Saint-Stanislas. Chacun d'entre-eux va, à sa façon, relater la guerre. Voici donc un extrait d'Adolphe Hambye et un autre d'Emile Lebas, utilisés dans l'exposition.

Début août 1914, les bruits de bottes se font pressants. Adolphe Hambye décide alors le 22 août 1914 de rédiger un journal car « *Dès aujourd'hui il ne nous parvient plus ni lettre ni journal. Mons est séparé du monde ! C'est pourquoi je me décide à écrire pour mes petits-enfants les évènements qui vont se passer chaque jour dans notre région.* »

Plus tard, alors que les Allemands et les Anglais se battent à Mons et dans sa région, Emile Lebas écrit le 24 août :

« [...] *en passant par Nimy, les Allemands ont fait marcher devant eux un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants. Les femmes et les enfants ont pu être libérés sur la grand-place. La troupe, précédée des hommes, descendait la rue de Bertaimont quand elle fut attaquée par des Anglais au Trou Oudart. Instinctivement, les prisonniers tâchaient d'éviter les balles anglaises ; furieux, les Allemands tiraient dans leur direction. Messieurs Massart, avocat, Cyprès, échevin et Godin furent tués.* [...].

» L'exposition propose bien d'autres extraits qui vous donneront un témoignage vivant alors que le spectre de la mort rôde....



Photographe : Paul Lebon - Mons
Collection : Yves Bourdon

L'équipe

Vous le savez sans doute, le Groupe Porteur de la Maison de la Mémoire fonctionne sur base de cellules, qui prennent chacune en charge un projet.

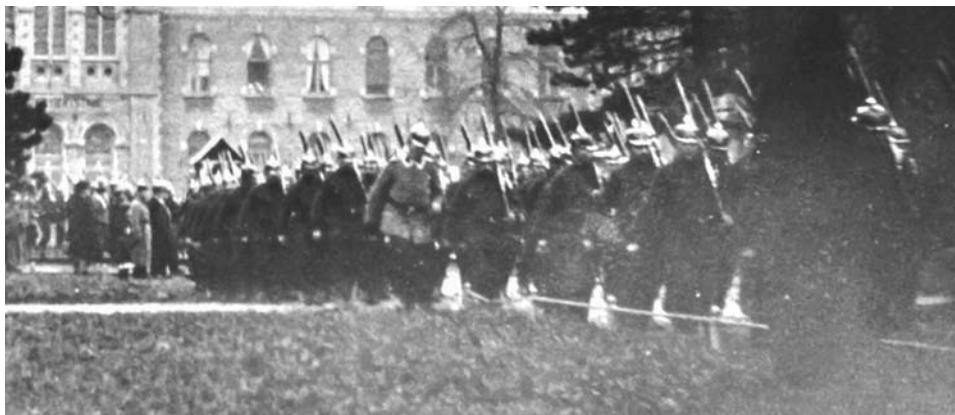
La cellule 14-18, qui prépare cette exposition depuis plus de deux ans, se compose de :

- Jacky ASSEZ
- Patrick DELCORD
- André FAEHRES
- Sébastien HABETS, coordonnateur
- Pierre MOINY
- Corentin ROUSMAN
- Jean SCHILS
- Mathilde WATTIER

Ils remercient Paul DACOSSE, notre intendant, qui s'est investi dans la préparation matérielle de l'exposition.

Cette exposition a bénéficié du soutien de

- Ateliers des FUCaM, UCL-Mons
- Mons Memorial Museum
- Cours des Métiers d'Art du Hainaut
- Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut
- Ville de Mons, Gestion Centre Ville, Mons 14-18



Collection Ville de Mons

Le tableau de Marcel Gillis - Les Anges de Mons



Regards d'artistes

Depuis la fondation de la Maison de la Mémoire et à l'instigation du Professeur Albert d'Haenens (UCL), inventeur du concept, nous avons voulu travailler sur la mémoire collective d'une manière multiforme, notamment en faisant appel aux plasticiens. La mémoire ne se limite pas à l'Histoire, même si les rapports entre les deux sont nombreux.

Lorsque nous avons réfléchi à la conception de notre exposition, il nous est venu très vite à l'esprit qu'un thème se devait d'être traité par les artistes : celui des Anges de Mons. Il y a dans ce thème une composante émotionnelle qui ouvrait la

porte à une démarche artistique.

Nous avons donc demandé à Jacky Assez, conservateur de notre Fonds Goddiarch, de lancer un appel aux plasticiens. Son choix s'est porté sur les Cours des Métiers d'Art du Hainaut, qui ont répondu nombreux. 24 plasticiens seront présents dans l'exposition avec un total de 39 œuvres. Elles seront placées dans le « narthex » de la chapelle et dans la « ruelle ». Nous appelons ainsi le couloir qui mène de la porte du 2 rue Sœurs Noires jusqu'au cloître.

Parallèlement, le compositeur Roland Schoelinck a écrit spécialement pour l'occasion un morceau qu'il a intitulé « Les Anges de Mons ». Vous pourrez l'entendre le soir du vernissage.



Collection Ville de Mons

Renseignements pratiques

Dates : du 3 août au 11 novembre

Ouverture :

du lundi au vendredi : 9h - 12h et 14h - 17 h

le samedi : 14 h - 17 h

Entrée libre

Attention ! Pendant les premières semaines, pour cause de travaux, l'entrée se fera par le n° 2 de la rue des Sœurs Noires. Ensuite, une fois les travaux achevés, l'entrée s'effectuera à nouveau par le portail de la rue du Grand Trou Oudart

Visites guidées :

sur demande (maisondelamemoire.mons@gmail.com) ou au 065 / 66 69 14

groupes de 20 personnes maximum

prix de la visite : 40 €

Pour tous renseignements : voir notre site Internet www.mmemoire.be

Pour rappel : les personnes ayant souscrit au livre d'André Faehrs « De la Belle Epoque à la Tourmente » peuvent venir prendre livraison de l'ouvrage pendant le mois d'août.

Souvenirs de moissons

Comme la Maison de la Mémoire prend la peine de m'envoyer régulièrement son bulletin, je profite de la dernière livraison pour en remercier ses membres et leur dire que je suis un lecteur lointain... mais assidu. Les souvenirs appelant les souvenirs,... ceux de l'historien titillent ceux du linguiste, lui aussi fils de la terre. Aussi je me permettrai de les prolonger.

L'été à la campagne, c'était pour moi le royaume des parfums : l'odeur de l'herbe coupée ou celle du blé mûr qui attend la moisson. L'époque des récoltes a toujours été un moment important dans la vie des paysans. Et ceux qui partagent les mêmes racines communient – par delà les années - avec ceux qui en vivaient... Ils ressentent ces mêmes émotions que Marcel Proust chérissait.

L'odeur de la jeune herbe qui se couche en andain est envoûtante : elle ouvre la porte des souvenirs et des images d'hier. Le geste du faucheur, lent et sûr, puissant et incantatoire, est doué d'une force quasi initiatique. Il rappelle d'autres rites, précis, méthodiques.

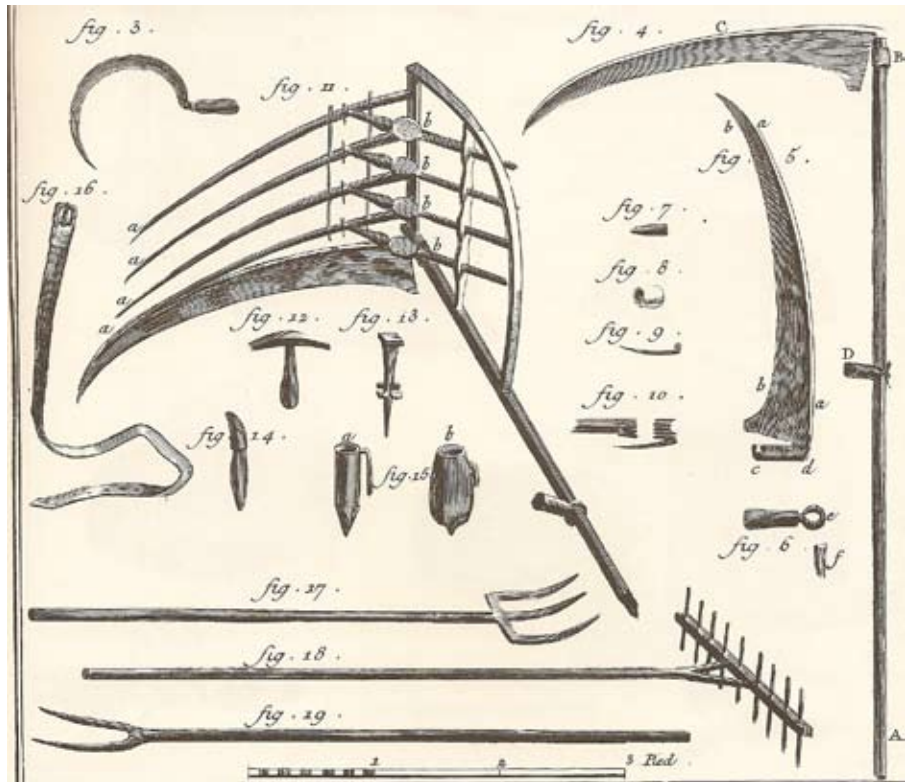
Le premier instrument utilisé pour couper l'herbe et les céréales a été la faucille, arc

E. DAUCHOT, *Ardenne bien-aimée*,
milieu du XXe s.



de cercle métallique complété par un manche très court. Le faucheur saisit les tiges par petites poignées, tenant la paume de la main gauche vers la droite, et les coupe horizontalement en tirant la faucille à lui. C'est le geste simple de la paysanne qui récolte l'herbe pour nourrir ses lapins, c'est l'odeur verte et fraîche quand la rosée perle sur les brins allongés...

Aux hommes revient l'utilisation de la sape et de la faux. L'emploi de la sape nécessite habitude et habileté. Ce mot désigne, dès 1835, une petite faux de moissonneur à manche recourbé perpendiculairement et s'apparente au verbe saper, terme de génie militaire qui signifie « détruire les fondements d'un édifice ». Pour donner plus d'amplitude au geste et trancher d'un coup une gerbe mieux fournie, le paysan tient dans la main gauche un crochet recourbé



Encyclopédie de Diderot, de 1751 à 1772, pl. Agriculture



qui appuie les tiges déjà coupées sur les tiges encore debout, et, marchant à reculons, il frappe les chaumes par un mouvement de percussion de la sape qu'il manoeuvre de la main droite. Il se sert alors du crochet et de la sape pour déposer les tiges sur le sol. Cette technique appelée piquetage en dialecte, était utilisée en Hainaut et dans les Flandres. Par contre dans le Namurois, le Condroz et les Ardennes, on utilisait plutôt la faux nue, quand les tiges sont versées ou entremêlées, ou la faux montée, lorsqu'elles sont parfaitement droites. En un jour, un bon saisonnier coupe de 15 à 25 ares avec la faucille, de 35 à 45 avec la sape, de 60 à 70 avec la faux. Cette dernière technique permet de déposer en un seul tas la future javelle... et ajoute aux senteurs subtiles, la grâce des mouvements constamment répétés et la musique de la provende qui se couche aux pieds du faucheur. En effet, le balancement du faucheur de droite à gauche s'accompagne d'un mouvement traînant des pieds qui raclent le sol et courbent les éteules. Toujours le même rythme, toujours la même cadence, pour deux ou trois hommes marchant de front, légèrement décalés, alignant les andains...

Le faucheur

Encore fallait-il que la faux coupe parfaitement bien malgré ses rencontres, parfois brutales, avec les cailloux... Deux fois par demi-journée, le faucheur s'arrête, démonte son outil, et, assis sur le sol, jambes ouvertes en compas, il enfonce l'enclumette, tige carrée de métal, pointue à la base et formant table à l'autre extrémité. Une quadruple rosace, à mi-hauteur, la calait sur le sol. Maintenant la lame sur l'enclumette de la main gauche, il en martèle le tranchant, méthodiquement, pour lui « rendre du fil ». Après avoir rebattu sa faux, il trempe la pierre à aiguiser qu'il emmène toujours avec lui dans un coffre, accroché à la ceinture. Alors il aiguisé la lame d'un geste précis, depuis le talon jusque la pointe. Et il replace la pierre dans son coffre fait d'une corne de bœuf (d'un cylindre de bois, d'un étui de métal,...) où il a placé de l'eau et quelques gouttes de vinaigre. Il raccroche enfin le marteau et l'enclumette attachés à chaque extrémité d'une lanière de cuir et les place de part et d'autre de son cou, l'un équilibrant l'autre. Ainsi, il emporte toujours avec lui tout le matériel nécessaire à son travail quotidien.

Les années qui passent vite apportent la mécanisation. Apparaît alors la javaleuse, petite faucheuse constituée d'une barre coupante prolongée d'un plateau et munie de roues. Elle est tirée par deux chevaux et elle dépose régulièrement une javelle (gerbe non liée) de graminées ou de blé prête à être ligaturée manuellement par une « rawète » constituée de quelques brins. Cette machine précède de quelques années la lieuse qui va révolutionner le travail des moissons. Ce monstre bruyant, tracté par trois lourds chevaux de trait, coupe les tiges, les pousse sur le plateau, les organise en gerbes qu'elle lie mécaniquement et rejette sur le sol à intervalles réguliers. Désormais les bruits ont supplanté les parfums... et les plaisirs de l'enfance ont fait place aux soucis des adultes. Le charme est rompu : seuls restent les souvenirs.

C'est en suivant les faucheurs que j'ai appris à arpenter la terre de mon enfance. A une époque où les mots « vacances scolaires » avaient un autre sens ! Pas de voyage lointain, pas même un littoral avec des dunes de sable... Seulement la compagnie de travailleurs consciencieux et méthodiques pour qui chaque pas, rythmé par le mouvement de l'outil, les amenait – imperturbables – jusqu'à la lisière du champ.

Le poète prétend que « Les souvenirs sont cors de chasse Dont meurt le bruit parmi le vent » (G. Apollinaire). Pas pour tout le monde.

Jean-Marie Bailly

Le Petit Patrimoine Montois s'agrandit

Une enseigne gravée dans la pierre, ignorée des Montois, est sortie de l'oubli.

Les amoureux du patrimoine montois qui l'observent depuis des décennies ne connaissaient pas cette enseigne et pourtant elle était visible depuis 1904.

Je l'ai repérée, cette année, lors de la préparation des visites du petit patrimoine de Mons Sud-Est.

Cette enseigne, la troisième plus ancienne datée de la ville (1650), se trouve sur la façade de l'immeuble sis numéro 109 de la rue d'Havré, sur le mur latéral gauche donnant vers la rue des Groseilliers. Elle est située à deux mètres du sol, à hauteur des yeux, sur la clé de voûte d'une ouverture murée. Cette enseigne gravée est composée de : R D, un renard et 1650.

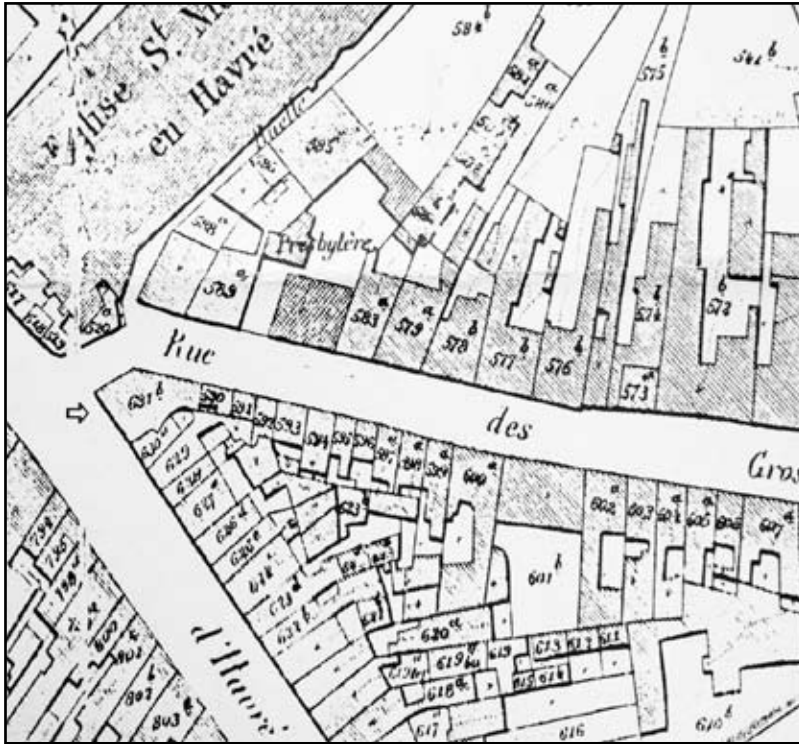
Seules deux enseignes datées sont plus anciennes :

1530 AV BLAN LEVRIE 1530, enseigne sculptée, placée sur la façade du n° 35 de la Grand-Place. Elle est à sa place d'origine. 1573 (deux pelles à enfourner), enseigne gravée retrouvée dans le sol lors de la création du jardin Gustave Jacobs. Elle a été insérée dans le mur sous le porche du n° 114 de la rue d'Havré.

Il y a six autres pierres avec des dates plus anciennes mais ce ne sont pas des enseignes mais simplement des pierres avec l'année de la construction de l'immeuble parfois accompagnée d'initiales ou d'un « 4 de chiffre ».



Cette enseigne de 1650 est une énigme à plus d'un titre : aucune publication ancienne ou actuelle n'en parle, ni à cet emplacement ni à un autre ? Des écrits mentionne la « Potence d'Or » comme enseigne de cette maison. L'enseigne actuelle n'est donc pas à sa place d'origine. Léopold Devillers, en 1859, ne la connaissait pas, même à un autre emplacement. Pourtant elle a du être récupérée quelque part dans la ville ?



Lorsque l'on regarde le plan Popp (1868 ?), on voit que la façade de la maison, du côté de la rue d'Havré, est beaucoup plus large qu'actuellement.

Après la suppression, à la fin du 19e siècle, des quatre maisons adossées à l'église Saint-Nicolas en Havré, la maison du coin de la rue d'Havré a été complètement démolie en 1903 et reconstruite avec une façade beaucoup moins large, probablement avec deux travées de moins, pour pouvoir élargir l'entrée de la rue des Groseilliers qui comportait un étranglement à cet endroit.

Le Petit Patrimoine Montois s'agrandit



Photographe : Léon Losseau

Collection : Fondation Maison Léon Losseau

Léon Losseau, toujours attentif aux transformations de sa ville, a pris, le 16 mars 1904, la photo ci-dessus de la maison reconstruite. On y voit la clé de voûte de la porte murée sur laquelle se trouve l'enseigne. C'est fort probablement lors de ces travaux que l'enseigne a été placée. Mais d'où vient-elle ? Pourquoi cette porte murée sur une façade reconstruite ? Voilà un beau travail de recherche pour les historiens de la ville.

Découverte d'une enseigne sculptée dans la pierre.

Cette année, lors du ravalement des façades de la place du Marché aux Herbes, en enlevant début mai le bardage en bois recouvrant le haut du rez-de-chaussée de la maison sise au n° 17, une très belle enseigne en pierre a été découverte. Il s'agit d'un **dauphin couronné** sculpté dans la pierre accompagné du texte : **AV DAVPHIN DE MAROILLE**.



Le Petit Patrimoine Montois s'agrandit

Le dauphin est un fromage particulier, très ancien, de Maroilles. Comme les autres fromages de Maroilles, il est à pâte molle et à croûte lavée. Il existe deux versions sur l'histoire de son origine et de son nom :

- La première est que ce fromage aurait été créé à l'occasion de la visite à Maroilles de Louis XIV et de son fils.
- La seconde provient d'un texte « l'acte du roi », signé par Charles VI en mars 1400, déterminant les droits du « dauphin ». Les charretiers de Maroilles étaient exemptés du droit d'un denier, perçu à Cambrai au profit du Prince, sur chaque chariot du Hainaut passant par Cambrai. En reconnaissance un fromage aurait été créé avec le nom de « dauphin ». Ce fromage très épicé, à l'odeur relevée, est fabriqué en forme de croissant, de baguette ou de poisson (dauphin). Il est épais de 4 à 5 cm et pèse de 200 à 500 g.

Maroilles est situé à seulement 45 km de Mons. Son abbaye avait implanté un refuge à Mons à la rue de la Coupe à l'emplacement de la cour des Maroilles. Ces bâtiments devaient être mitoyens avec l'arrière de l'immeuble où l'on a retrouvé l'enseigne.

Y a-t-il un rapport avec l'abbaye de Maroilles ou est-ce simplement un marchand de fromage qui était spécialisé dans la vente de fromages de Maroilles ? Aux historiens de trouver la réponse.

Léopold Devillers, dans le tome II des Annales du Cercle Archéologique de Mons de 1859, ne la mentionne pas. Pourtant il faisait aussi mention des enseignes disparues dont il se souvenait. Cette enseigne était donc cachée depuis plus de 160 ans. Sa réapparition est donc une découverte exceptionnelle. En effet, depuis la découverte de l'enseigne « A LA COURONNE » située au coin de la Grand-Rue et de la rue des Blancs Mouchons, c'est la première fois qu'une enseigne sculptée dans la pierre est de nouveau sortie de l'ombre du bardage qui la cachait.

André Faehrs



Un avant-goût des pierres gravées avec un « 4 de chiffre ». A découvrir dans un prochain article.

LOCATIONS DE CHARME EN PROVENCE

F84110 ROAIX (Pays Voconce)



Vue du vieux village depuis la vallée au sud-est. La propriété est au centre de la photo avec la maison aux volets bleus à droite de l'église et les deux bâtiments à gauche

A louer à la semaine, ensemble ou séparément maison de village ancienne, petit gîte et studio au sommet du vieux village de Roaix (450 habitants) entièrement rénovés avec piscine, terrasses et jardinets, entre l'église et le château, surplombant l'Ouvèze, au milieu du vignoble des côtes du Rhône-villages, à 5 km de Vaison-la-Romaine avec vue à 200° sur les dentelles de Montmirail, le Mont Ventoux et les monts des Baronnies, à 700 mètres des commerces, 17 km de Nyons, 20 km d'Orange et de Bollène (Autoroute du Soleil) et 40 km d'Avignon (TGV), une heure de Nîmes (Airport), 950km de Bruxelles (8 heures en voiture)

Renseignements : f.collette@skynet.be; mp.fourez@hotmail.com